

LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE RURALE : ACCENTS ET POSITIONS

C'est un fait, les Mouvements qui travaillent au sein du monde rural apparaissent, dans la famille de l'Action Catholique, comme des êtres originaux. Ils ne disent pas et ils ne font pas comme les autres. Leurs dénominations rompent l'harmonie des voyelles et des consonnes auxquelles nos oreilles sont habituées. Il n'y a pas — ou pas encore ? — d'organisme portant le nom d'A.C.R. qui ferait le pendant de l'A.C.I. et de l'A.C.O. : les adultes, pour des raisons qu'explique l'histoire, ont baptisé autrement leur Mouvement et l'A.C.R. dont on parle désigne une entité — les trois Mouvements ruraux : M. F. R., M. R. J. C., M. R. J. C. F. — qui n'a d'autre consistance que morale. Récemment, la modification du patronyme de la J.A.C., signe d'une modification dans son être et dans son agir, n'a pas manqué de susciter quelques remous*.

Quoi qu'il en soit, ces Mouvements sont de la même espèce que les autres. Il n'est pour le sentir que de se retrouver dans

* Pour nos lecteurs étrangers... ou étrangers aux milieux d'Action Catholique, voici quelques clés : A. C. = Action Catholique ; A. C. R. = Action catholique rurale ; A. C. I. = Action catholique des milieux indépendants ; A. C. O. = Action catholique ouvrière ; M. F. R. = Mouvement familial rural ; M. R. J. C. = Mouvement rural de la jeunesse catholique ; M. R. J. C. F. = Mouvement rural de la jeunesse catholique féminine : ces deux dernières appellations ont remplacé : J. A. C. et J. A. C. F. = Jeunesse agricole chrétienne et Jeunesse agricole chrétienne féminine (N.D.L.R.).

un rassemblement mondial pour l'Apostolat des laïcs : au contact de Mouvements apostoliques si différents dans l'univers entier, se dégagent nettement les lignes de force de toute l'Action Catholique spécialisée telle qu'elle est vécue dans notre pays et dans quelques autres de par le monde.

Dès lors, peut-on parler, en ce qui concerne les Mouvements ruraux, de traits vraiment caractéristiques? S'agit-il seulement d'une certaine interprétation des données générales de toute Action Catholique spécialisée? Ou bien y a-t-il, au plan d'options profondes, une divergence notable? Faut-il s'en attrister, comme le font certains, qui ne manquent pas de prophétiser l'échec d'une telle forme d'Action Catholique¹? Ou bien plutôt, souligner la richesse de l'Esprit qui éclate en des réalisations diverses et adaptées à leur milieu²? Autant de questions auxquelles les lignes qui suivent voudraient apporter des éléments de réponse pour une meilleure saisie d'un phénomène digne d'attention.

I. MOUVEMENT DE JEUNESSE ET MOUVEMENT APOSTOLIQUE

Le premier trait qui frappe l'observateur, c'est bien celui-ci: la J.A.C., puis le M.R.J.C., revendiquent avec ténacité le droit et le devoir d'être, à la fois et en même temps, dans un seul et même organisme, Mouvement de jeunesse et Mouvement apostolique. Il lui semble que, loin d'avoir été valable autrefois, tandis que la J.A.C. était le seul Mouvement dans le monde rural, cette « revendication » l'est encore aujourd'hui dans un monde devenu de plus en plus socialisé.

Le schéma que présente le M.R.J.C. est, de ce fait, plus complexe que celui d'un Mouvement d'adultes. Il ne semble pas que, jusqu'à ce jour, les théologiens aient tellement tenu

1. « A.C.I. et monde rural », dans le *Courrier de l'A.C.I.*, mars-avril 1963, p. 46.

2. Cf. R. GIRAULT, « Le but et la méthode de la J.A.C. », dans *Prêtres diocésains*, mars-avril 1960, p. 123.

compte du visage particulier que prend l'Action Catholique quand elle s'incarne dans un Mouvement de jeunesse³.

Mouvement de jeunesse, c'est-à-dire...

Cette originalité apparaît notamment dans l'existence d'un certain nombre d'activités inventées et proposées par le Mouvement lui-même. Certaines ont une publicité : tout le monde connaît, par exemple, les Coupes de la Joie. D'autres, telles les activités autour de la vie de travail, se déroulent sans qu'on y prête la même attention ou le même intérêt. « Pourquoi, disent certains, de telles réalisations ? L'Action Catholique n'est-elle pas faite pour animer ce qui existe plutôt que pour créer des activités parallèles ? » La réponse donnée à cette question est souvent précipitée. Au nom d'une efficacité de l'évangélisation, on en arriverait à sous-estimer la nécessité de former les tissus humains du jeune appelé à être chrétien. C'est pourtant dans cette intention, souvent méconnue, qu'il faut chercher la raison d'être des activités auxquelles la J.A.C. a, depuis ses débuts, toujours été attachée. L'évolution du monde conduira-t-elle le Mouvement à une évolution de sa manière de faire ? Notre propos n'est pas de répondre à cette question mais de réfléchir aux raisons qui motivent une position.

On ne saurait expliquer ce fait par la seule force du concept d'Action Catholique spécialisée. En effet, tel qu'il est compris en France, son intention est une volonté de présence au monde par mode de « capillarité » (Pie XII) et de rayonnement évangélique dans tout l'humain : hommes, mentalités, structures. Dans le cas du M. R. J. C., intervient une autre volonté qui n'est pas, de soi et absolument, liée à l'idée d'Action Catholique : celle de faire corps entre jeunes. Ce corps

3. Deux exceptions notables : le P. CONGAR, d'abord dans ses *Jalons*, puis dans un article publié dans les *Cahiers du clergé rural* de 1957 (n° 200) et repris dans *Sacerdoce et laïcité dans leurs tâches de civilisation et d'évangélisation*, Paris, Ed. du Cerf, 1963 ; l'abbé J. COMBLIN, dans *Echec de l'Action Catholique* ?

représentatif de la jeunesse d'un milieu et d'une époque se donne pour tâche d'exprimer à et dans la nation la vie des jeunes ruraux en même temps que de réaliser pour sa part, sans se fermer sur lui, ce qui convient à l'éducation et à la promotion de cette jeunesse. En conséquence, le Mouvement de jeunesse est un organisme qui fait nombre avec d'autres Mouvements. Il a un programme d'action à lui, tout en poursuivant d'autres objectifs qui peuvent être communs à plusieurs Mouvements. Il veut peser, par lui-même, sur la marche et la construction du monde.

Voilà donc deux concepts qui semblent, à première vue, se heurter : l'un tend à la pénétration dans le courant de l'histoire sans se susciter d'existence propre autre que le minimum requis pour pouvoir rayonner ; l'autre tend, lui aussi, à une intervention dans l'histoire mais en réalisant sa part d'objectifs qui influent *directement* sur le cours des événements et des choses. Or, le M. R. J. C. prétend bien être fidèle à incarner sans contradiction le concept de Mouvement de Jeunesse et celui d'Action catholique.

Notons, en passant, que pour fonder cette position complexe, il arrive que l'on apporte la distinction suivante : à l'Action catholique, les tâches rédemptrices et d'évangélisation, au Mouvement de jeunesse les tâches créatrices et de civilisation. N'est-ce pas aboutir à une impasse, comme si l'Action Catholique n'avait rien à voir avec la création et comme si un Mouvement de jeunesse qui se veut chrétien était nécessairement borné à des tâches civilisatrices ? Mettons-nous donc à l'écoute pour comprendre⁴.

4. Les textes sur lesquels s'appuient les réflexions suivantes sont publiés dans la revue des dirigeants du M. R. J. C., *Construire*. Ce sont d'abord deux rapports du Conseil national de 1961, « Rapport d'orientation », par Michel BERTIN, secrétaire général, et « Des hommes complets en marche vers le Christ », par Joseph BOURGEOIS, président national (*Construire*, n° 54, mars 1962). Puis d'autres études : « Conditionnement et caractéristiques du jeune rural », par Georges GAROT (*Construire*, n° 54, mars 1962) ; « Un mouvement, qu'est-ce que c'est ? », par Michel BERTIN (*Construire*, n° 55, mai 1962) ;

Le fleuve et le courant

La manière dont les dirigeants du M. R. J. C. décrivent et expliquent leur Mouvement ne ressemble pas à un développement théologique. Elle procède par expérience et par analyse de cette expérience : on fait une approche du Mouvement tel que les jeunes sont à même de le vivre.

Le point de départ est un fait global : les jeunes, aujourd'hui, constituent un monde remarquable par le nombre (40 % de la population française n'a-t-elle pas moins de 25 ans ?) et par ses traits de mentalité. Il est de bon ton, entre gens sérieux, de parler du « phénomène jeunesse ». La société s'aperçoit que quelque chose se passe chez les jeunes et que ce n'est pas absolument comme autrefois, malgré les ressemblances et les analogies. Soucieux de bien faire, les adultes s'occupent des jeunes. Ceux-ci — du moins les plus conscients d'entre eux — ont l'impression — à tort ou à raison — qu'on veut les encadrer et les sauvegarder sans tellement les laisser prendre en main leur destinée ni participer au choix des moyens de leur propre salut.

Dans leur analyse, les dirigeants ruraux décèlent chez leurs semblables des traces d'une inquiétante passivité, secrétée voire encouragée par des mœurs publiques qui entretiennent en eux une attitude d'assistés : pédagogie scolaire qui ne fait pas appel à l'initiative, équipement des communes décidé sans participation des intéressés, diffusion, notamment par les moyens audiovisuels, de modes qui poussent à la facilité et au confort, absence de participation intelligente dans le travail, manque de préparation à des exodes et à des reclassements nécessaires. A cela s'ajoute, dans le milieu agricole, le fait que les anciens détiennent longtemps les leviers de commande dont les jeunes

« Présence de la jeunesse en 1962 », par Joseph BOURGÉAIS (*Construire*, n° 56, juillet 1962), « Participation de la jeunesse à la construction de la société » (*Construire*, n° 57, septembre 1962). Sauf indication contraire, toutes les citations dans le texte qui suit sont extraites de ces études. La même pensée est exprimée dans les textes du Conseil National du M. R. J. C. F. (*En équipe*, mars-avril 1963).

sont écartés jusqu'à un âge avancé. Les jeunes entrent difficilement dans la vie adulte.

Un tel état de choses provoque une réaction où se mêlent la colère et le découragement. Mal intégrés dans l'univers de tout le monde, « la jeunesse prend conscience d'elle-même, organise son propre monde et fait une entrée turbulente dans la société ». Turbulence désordonnée et sans but, parfois. Est-ce une raison pour ignorer les valeurs permanentes de la jeunesse dans un pays et celles de cette jeunesse d'aujourd'hui ?

C'est, d'une part, une saine conception de la société où les groupes intermédiaires ont une fonction polyvalente à remplir et, d'autre part, un pari de confiance dans les jeunes, qui sont à l'origine du Mouvement de jeunesse. Aux jeunes chrétiens qui s'interrogent sur leurs tâches au milieu des autres jeunes, apparaissent nombre d'aspirations dont ils ont eux-mêmes l'expérience: souci d'efficacité, besoin de vérité, volonté de renouveau, désir de se donner aux autres, aspiration à l'autonomie, recherche inquiète de Dieu. Il y a, sous des dehors irritants, un vouloir vivre, un « élan à vivre », dont les jeunes ont l'impression qu'il ne peut aboutir qu'en échappant à la pression du milieu et en se groupant — car être seul, c'est contre nature. La bande de copains, à l'état brut, est le lieu où se donne libre cours cette volonté de vivre. Petite société « où l'on peut se retrouver, s'exprimer sans complexe, soutenir une opinion sans entendre papa s'écrier : Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis ». Le phénomène des bandes, dans les milieux ruraux, n'est pas nouveau. Mais, alors qu'autrefois, les bandes de jeunes émanaient de la vie locale, elles ont tendance aujourd'hui à se créer davantage en fonction des goûts et des affinités. « De nos jours, la bande n'a rien à envier à celle de nos pères, mais le découpage est différent; il n'est plus guère question de bandes cloisonnées par village, mais beaucoup plus en fonction des goûts. Ce sont : les gars de l'équipe de foot, la bande à Dudule qui court les bals, la bande d'étudiants qui aiment écouter des disques ou encore ceux qui, chaque jour, font le voyage ensemble pour aller à l'usine ou au collège. Ce sont

généralement des bandes qui se regroupent parce que les jeunes ont les mêmes aspirations ou au moins des points communs ».

Dans cette perspective, pour des jeunes chrétiens qui veulent agir, deux options se dessinent. Selon la première, qui est le fait de plusieurs Mouvements d'Action catholique de jeunes, on choisit de se rendre présents à toutes ces bandes et d'y témoigner du Christ, grâce à une attitude personnelle dont on se demande, en équipe de militants, si elle est contagieusement évangélique et si elle conduit à une charité vécue dans l'action naturelle menée par ces jeunes auxquels on est identifié. L'autre option inclut cette présence chrétienne aux jeunes. Elle va pourtant — du moins à notre sens — plus loin et c'est sans doute là qu'apparaît le clivage entre deux conceptions de Mouvement.

Pour le M. R. J. C. il n'est pas seulement question d'un Mouvement de jeunes, mais d'un Mouvement de jeunesse. Ce n'est pas là un simple jeu de mot... Il lui semble en effet que, dans l'état actuel des choses, les jeunes ont besoin d'être surtout solidement aidés et que cette aide est possible. Le Mouvement pensera donc aux contacts inter-personnels mais aussi à des structures propres qui puissent universaliser ces contacts, les rendre plus efficaces, à travers tout un pays et un milieu, en devenant, pour les jeunes, un banc d'essai et une préfiguration de la vie de société. Pourquoi, se dit-on, cet élan de la jeunesse qui la pousse à s'exprimer en petits groupes s'arrêterait-il à ce stade ? Pourquoi n'aboutirait-il pas à un épanouissement de ces groupes en Mouvements organisés ? Certes, il ne s'agit nullement d'encadrer la jeunesse mais de lui offrir des points d'appui pour qu'elle arrive à constituer des corps au travers desquels s'exprime son âme. Le Mouvement de jeunesse, c'est d'abord cela, une jeunesse prenant conscience d'elle-même, agissant, réalisant, transformant. Il n'est « pas parallèle à la jeunesse, à côté ou au-dessus, mais dans la jeunesse. Le Mouvement fait corps avec la jeunesse... La jeunesse est comparable à un fleuve et le Mouvement au courant qui anime ce fleuve. On ne peut les séparer l'un de l'autre. Le courant est plus ou moins fort selon la source qui l'anime mais il est indissociable du fleuve ».

Un Mouvement de jeunesse, quel qu'il soit, présente des traits caractéristiques que nous nous contentons d'indiquer brièvement⁵. Il est organisé et dirigé par des jeunes. Il est indépendant de l'Etat et des organismes d'adultes. Il est avant tout éducatif et il exclut toute action politique, au sens partisan et au sens technique du mot, comme peuvent l'entendre un parti ou un syndicat. Il conduit les jeunes à faire l'apprentissage de leurs capacités et l'expérience de l'engagement. Ne négligeant aucun domaine de la vie des jeunes, il les met à même de faire l'unité de leur vie selon un idéal choisi librement. Il se propose en outre d'aider les jeunes dans l'amélioration des structures et du milieu où ils vivent, de telle sorte qu'ils soient plus conformes à la dignité humaine. Un tel Mouvement a, sur l'homme et sur la société, un projet qui s'inspire d'une vision de l'univers. C'est qu'en effet, un Mouvement de jeunesse n'est pas et ne peut pas être neutre. Il a une doctrine philosophique ou religieuse dont il s'inspire pour l'éducation et l'action.

La plus parfaite éducatrice

Ce qui donne au M. R. J. C. son caractère particulier, c'est que son existence et son être même de Mouvement de jeunesse sont assumés par une « fin » dernière qui fait de lui un véritable Mouvement apostolique. Un peu comme toutes les puissances d'un homme, pris individuellement, sont assumées par l'appel de Dieu et l'appartenance à une Eglise qui envoie dans le monde. Le M. R. J. C. est un Mouvement de jeunesse authentique, mais finalisé, de l'intérieur et tout entier, par la poursuite d'un but irréductible à des buts humains, qui les inclut sans les dénaturer ni leur enlever leur relative autonomie. Ainsi, le Mouvement est comme le chrétien dans le monde : il présente un visage loyalement humain, en professant sa foi, il ne triche ni avec Dieu ni avec les hommes.

La prise de conscience de cette fin se fait au niveau des questions posées par la rencontre des hommes, leurs souff-

5. Cf. *Présence de la jeunesse*, Toulouse, Ed. Privat (Coll. Méso-pé).

frances, leurs « problèmes de vie ». Au fur et à mesure en effet de toutes les découvertes que les hommes sont amenés à faire, dans un climat de recherche et en présence de chrétiens qui ont déjà rencontré Jésus-Christ, certaines questions deviennent lancinantes : Qu'est-ce donc que l'homme ? Qu'est-ce donc que cette vie ? Quel est son sens ? Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que le travail ?... Impossible de répondre sérieusement à ces questions, affirment les dirigeants, en dehors du Christ et de son Eglise. Seule l'Eglise, comme le Christ, sait ce qu'il y a dans l'homme et rend compte de ce qu'est l'homme « tout entier fait pour Dieu »⁶.

Ainsi, très nettement, l'Eglise apparaît comme la famille où l'on reçoit la lumière et qui garantit les chances d'une liberté à la recherche du Christ. Cette Eglise, « quoi qu'on en dise, est la plus parfaite éducatrice qu'on puisse connaître. Elle laisse à chacun la totale liberté de faire son expérience, elle guide, conseille mais n'impose pas ». Elle procure un enseignement qui fonde et éclaire une conception de la société et de l'homme en marche vers Dieu par son attitude active. C'est essentiel pour un Mouvement qui veut, dans son action, former des hommes.

Le M. R. J. C. est donc et se veut d'Eglise, l'Eglise étant entendue ici comme la communauté hiérarchisée de tous les chrétiens. Mais cela ne lui suffit pas car d'autres organismes sont eux aussi d'Eglise sans être apostoliques. Le M. R. J. C., est, d'une manière résolue, un Mouvement apostolique. Il agit avec la conviction qu'il ne peut vraiment aider les jeunes que s'il les conduit au Christ. Ce souci apostolique du Mouvement est affirmé de bien des manières. Dans ce qu'il est convenu d'appeler la « charte de la J.A.C. » nous lisons ce passage : « La J. A. C., Mouvement d'Action Catholique de Jeunes, se propose comme but de rendre chrétiens les jeunes ruraux et leur milieu, en les amenant à adhérer au Christ dans l'Eglise,

6. Note de la Commission épiscopale du monde rural (mars 1956), Ed. de la J.A.C., p. 12. Cette note est considérée comme la « Charte » de la J.A.C.

en faisant pénétrer tout l'Évangile dans toute la vie profane, personnelle, familiale, professionnelle »⁷. Ce texte est ainsi commenté par le Président national, au Conseil national de 1961 : « Nous visons l'éducation globale du jeune, en l'aidant à découvrir le Christ dans tout ce qui fait sa vie. Nous devons aider l'ensemble des jeunes ruraux à se transformer et à transformer leur milieu, à abattre tout ce qui fait obstacle à leur rencontre avec le Christ, créer avec eux ce qui leur permettra de parvenir librement au don de soi et les mènera au Dieu qui est Amour ». Ainsi l'on voit, au fil de cette analyse, qu'il en est du Mouvement de jeunesse, pris dans son être collectif, comme du jeune - chrétien - apôtre pris individuellement en période d'éducation : vivant de l'Église dans le monde et participant à sa mission, il est appelé à être, dans la même personne, à la fois homme, chrétien, apôtre (*ex officio*, dans le cas du Mouvement), sans qu'aucun de ces titres puisse être disjoint. Quand il parle et se présente en homme au milieu des organismes et des hommes de la cité, cela ne signifie pas qu'il se cache d'être chrétien. Et, s'il prétend bien ne pas renoncer, pour des motifs de convenance, à être apôtre, il ne cesse pas d'être respectueux des autres hommes.

*
* *

A cette conception, on ne manque pas de faire quelques objections, qu'il nous faut examiner succinctement.

1) Dans un Mouvement ainsi conçu, les *fins proprement apostoliques* ne risquent-elles pas de passer au second plan, au bénéfice des objectifs temporels ? Certes, il ne faut pas le nier, il y a tension. Mais, lisons-nous, dans la charte de la J.A.C., c'est une « tension féconde entre : la formation humaine et la formation chrétienne, entre la formation personnelle et la formation apostolique, entre l'éducation des militants et par les militants dans une équipe et l'éducation de masse et l'action avec elle. C'est ce qui permet de faire émerger d'un milieu rural passif des valeurs authentiques. La J.A.C. ne fait donc ni une formation purement humaine, ni une éducation chrétienne

7. *Idem*, p. 13.

désincarnée ». Le voyageur qui franchit la montagne dans la direction d'une étoile, écrit quelque part Saint-Exupéry, s'il se laisse trop absorber par ses problèmes d'escalade, risque d'oublier quelle étoile le guide. Pèlerins de l'Éternel, les chrétiens en mouvement ont, autant que tout le monde, besoin de se rappeler la fin de leur aventure. Il reste que celle-ci n'est pas oubliée, même quand les préoccupations éducatives semblent avoir la primeur. Qu'on ne s'y méprenne pas, l'intentionnalité du Mouvement coïncide avec celle de l'Église. Mais, comme on l'a fait remarquer⁸, ce qui est premier dans l'intention n'est pas forcément premier dans l'ordre de la pédagogie et de la prise de conscience.

2) Mais le Mouvement, mêlé à une action dans la cité, ne va-t-il pas « engager l'Église » ? Si l'on entend par Église la communauté des chrétiens tout entière médiatrice de salut, cela ne fait pas de doute : le Mouvement engage l'Église, et heureusement ! Agissant ainsi, le Mouvement est, au cœur du monde des jeunes, dans le monde rural et dans le monde tout court, « une présence vivante et rayonnante de l'Église » (Pie XII, à la J.A.C., en 1950). Il n'est pas, certes, toute l'Église, il n'en épuise pas toutes les virtualités éducatives ni toutes les possibilités de présence au monde. Mais il reflète, en un style et un statut d'existence adaptés aux jeunes, le visage d'une Église attentive aux hommes, « à leurs besoins quotidiens, à leur subsistance, à leurs conditions de vie, et même à leur bien-être et à leur prospérité, sous toutes les formes qu'ils prennent au cours des temps »⁹.

Et si l'on entend par Église la « Hiérarchie », le Mouvement engage-t-il — c'est-à-dire, compromet-il — les évêques ou l'Épiscopat ? C'est en ces termes que l'on pose habituellement la question. Est-on plus avancé quand on y a répondu par l'affirmative ou par la négative ou bien quand on a décrété une obligation ou une défense ? Pourquoi ériger des règles

8. *Civilisation et évangélisation*, note doctrinale du Comité théologique de Lyon, n° 40, p. 427, texte et note 37.

9. *Mater et Magistra*, Ed. de l'Action Populaire, n° 3.

absolues et définitives ? En fait, la question ne se pose qu'aux échelons dirigeants. Or, à ce niveau, un dialogue permanent existe entre laïcs et pasteurs. N'est-ce pas au cœur de ce dialogue que les questions délicates peuvent être examinées, avant décision des responsables, sur la double base de la responsabilité effective des laïcs et du lien avec la Hiérarchie, à qui Pie XII rappelait qu'elle doit « agir à la manière dont le Créateur et Seigneur use des créatures raisonnables » et que, dans les batailles décisives, « c'est du front que partent parfois les plus heureuses initiatives » ?¹⁰ Dans cette perspective dynamique, le principe régulateur proposé par le Cardinal Montini, en 1957, semble une norme de sagesse pour les uns et les autres : « Il y a différents degrés de représentation dans l'action des laïcs. Au fur et à mesure que l'action apostolique, spécialement celle des laïcs, s'étend du domaine interne de l'Église et d'un but religieux à l'ordre temporel et à un but terrestre, elle perd de sa capacité de représenter l'Église et d'en exercer la mission directe : l'activité de l'apôtre laïc s'éloigne progressivement de son centre de départ et de ses responsabilités initiales : de religieuse, elle devient Action catholique, puis elle peut devenir sociale, économique, artistique, privée, et ainsi de suite. A un certain point, elle ne représente plus à proprement parler l'action ecclésiale, elle devient alors, comme on dit aujourd'hui, a-confessionnelle. Cette gradation elle-même devra être étudiée et sera déterminée par l'autorité ecclésiastique¹¹ ».

3) Dans cette perspective, comment conçoit-on la *prise en charge des jeunes qui sont dans d'autres organismes* ?

Ici, il faut faire une distinction importante. Il y a les institutions et il y a les Mouvements. Par l'expression « institutions », le M. R. J. C. et d'autres avec lui désignent des organismes de toute sorte, professionnels, culturels, qui poursuivent

10. S. S. PIE XII, *Discours au Congrès pour l'apostolat des laïcs*, Rome, 10 octobre 1951 (D. C., 1951, col. 1502).

11. S. E. Cardinal MONTINI, *La mission de l'Église*, Rome, 1957 (D. C., 1957, col. 1634).

un but particulier, précis, limité, et sont dirigés par des adultes, même si des jeunes y participent. Auprès de ces institutions, le Mouvement, porte-parole des jeunes, assure la prise en charge de leur vie et de leurs problèmes¹². Cette action représentative, forme d'une charité qui veut, par des moyens à long terme, porter des remèdes efficaces et universels, s'accompagne d'une présence personnelle aux jeunes là où ils se trouvent, au plan local, dans les institutions et autres organismes de jeunes auxquels ils adhèrent.

Les Mouvements, nous l'avons vu, ont une autre tâche, plus globale. A cause de cela et aussi à cause des traits permanents de la jeunesse, il est certainement difficile à un jeune de participer activement à la vie de deux Mouvements de jeunes. Refusant d'être uniquement un Mouvement d'animation, comme les Mouvements d'adultes, le M.R.J.C. existe comme un corps : provoque-t-il, de ce fait, une ségrégation, un clan dans la jeunesse ? Cela pourrait arriver, dans la mesure où, sous couvert d'Action catholique, on ne ferait guère que du patronage évolué. Mais si, d'une part, le M.R.J.C. a un véritable statut d'existence de Mouvement de Jeunes et si, d'autre part, d'autres Mouvements proprement dits auxquels participent de jeunes ruraux, existent dans une région donnée, la présence chrétienne et le dialogue sont assurés (outre les contacts quotidiens) au gré des rencontres, voire des activités communes à plusieurs mouvements. « Compte tenu de la finalité que nous poursuivons, c'est-à-dire la christianisation des jeunes ruraux, du monde rural et de toutes ses structures... nous pouvons, selon les points qui nous sont communs, rechercher la collaboration. Même si cela impose de notre part un renoncement sur des points particuliers, du moment que c'est un plus grand bien général qui est en cause, nous devons rechercher ensemble les modalités d'une action concertée et peut-être commune »¹³. N'est-ce pas là l'esprit de *Mater et Magistra* : intégrité et collaboration ? « Qu'ils examinent les positions d'autrui avec bienveillance et

12. *Construire*, n° 55, p. 10 et n° 56, p. 21.

13. *Construire*, n° 55, p. 11.

équité, qu'ils ne considèrent pas leurs seuls intérêts et collaborent loyalement en toute matière bonne en soi ou qui peut mener au bien »¹⁴. On ne voit pas que ce principe s'applique aux seules actions individuelles des chrétiens.

En réalité, bien des choses s'éclairent à partir du moment où l'on veut bien prêter attention au fait que le Mouvement se doit de réaliser la double mission de l'Église : la mission première, celle de l'évangélisation, et celle que la théologie appelle « la mission seconde » qui est d'orienter le monde vers Dieu¹⁵. D'autre part, on comprend mieux le mode d'agir du M. R. J. C. quand on a en vue l'aspect global de l'éducation d'un être qui n'a pas encore sa situation définitive dans le monde. Loin de se placer sur le plan d'une distinction abstraite entre spirituel et temporel, on se situe délibérément au plan où se rejoignent les deux : celui de la conscience d'hommes libres.

II. LE M. F. R. ET SON PROJET

Il est curieux de constater la permanence des préjugés dans une certaine fraction de l'opinion catholique, au sujet du M. F. R. On entend parfois affirmer que « le M. F. R. fait du temporel », qu'il a « des options temporelles », voire qu'il gère des services d'ordre temporel et l'on cite même des noms d'organismes qui ont pourtant leur indépendance au même titre que n'importe quelle institution sociale, professionnelle ou civique¹⁶.

En réalité, le M. F. R. se situe nettement dans l'Action Catholique spécialisée. Comme les autres Mouvements, il veut « participer, collaborer, avec la Hiérarchie, à l'évangélisation

14. *Mater et Magister*, Ed. de l'Action populaire, n° 239.

15. Cf. P. CONGAR, *art. cit.*, p. 390, et *Jalons*, p. 491 ss.

16. Les Aides familiales rurales, par exemple constituent une profession organisée d'une manière indépendante depuis 1953.

du monde rural, annoncer Jésus-Christ Rédempteur... christianiser l'état d'esprit du milieu qui influe sur le comportement des personnes, animer d'esprit chrétien toutes les structures, toutes les institutions, afin qu'elles soient conformes au plan de Dieu »¹⁷. Il est conscient, pour reprendre une formule célèbre, d'avoir à répercuter l'Évangile¹⁸, de telle sorte que les personnes du milieu rural puissent en vivre, que les questions qui s'y posent soient résolues à sa lumière et que les organismes qui y naissent et s'y développent s'inspirent du respect de l'homme, « fondement, cause et fin de toutes les institutions sociales »¹⁹.

Les affirmations qui précèdent méritent néanmoins quelques explications. A les regarder de près, elles incluent la double fin de l'Eglise dont nous avons parlé plus haut. Comme les autres Mouvements, le M. F. R. distingue, dans l'abstrait, les deux démarches, que réalisent concrètement les mêmes personnes au sein de leur existence chrétiennement vécue :

— celle qui consiste à assumer l'ensemble des obligations temporelles ou institutionnelles, à quoi les exigences de la foi appellent les chrétiens au sein des organismes adéquats²⁰ ;

— celle qui consiste à « participer activement à l'évangélisation » du monde rural et des différents milieux sociaux qui le composent.

Pour le M. F. R. ce n'est pas tout. En tant que Mouvement d'Eglise, le M. F. R. inclut dans ses tâches « l'action sur

17. Eugène COUROUSSÉ, responsable fédéral de Loire-Atlantique, « La réflexion chrétienne dans les équipes de base du M. F. R. », exposé présenté au Conseil national du M.F.R. de 1960, dans *Directives rurales* (bulletin des dirigeants et militants du M. F. R.), n° 143, janvier 1961, p. 7-8.

18. G. FRAUDEAU, secrétaire général du M. F. R., dans *Directives rurales*, n° 103, septembre-octobre 1956, p. 9.

19. *Mater et Magistra*, Ed. de l'Action populaire, n° 219.

20. *Courrier de l'A. C. I.*, mars-avril 1963, art. cit., p. 44.

les structures et institutions du milieu »²¹. Il ne se considère pas pour autant comme une puissance chargée de faire pression sur elles ou de les contester. A l'intérieur des équipes du Mouvement, on ne prépare pas les moyens tactiques d'une révolution sociale. On réfléchit en chrétiens sur le présent et l'avenir des personnes et d'un monde que l'on saisit « à bras le corps »²². On s'adresse à tout un milieu dont on veut la promotion totale²³. A ceux qui sont aux nœuds d'influence, les « engagés », on propose des rencontres où leur conscience chrétienne est mise en demeure de s'interroger sur l'enjeu de leur action.

La réflexion chrétienne

Dans la littérature du M. F. R., jusqu'à ce jour, on cherchera en vain l'expression « révision de vie ». Alors, que fait-on au M. F. R. ? Est-ce bien de l'Action Catholique ? Il y a, dans le monde de l'apostolat, laïc, sacerdotal, religieux, une telle valorisation de la « révision de vie » qu'un Mouvement où il n'en est pas question apparaît suspect ou, en tout cas, mineur...

Qu'en est-il, en fait ? Au M. F. R., on parle plutôt de « réflexion chrétienne »²⁴. Le choix de l'expression est significatif et n'est sans doute pas le fruit d'un hasard : le paysan est un homme porté à réfléchir. Dans son métier, il ne peut être un simple exécutant. L'organisation de son temps, son plan d'assolement, les transformations de son exploitation, l'amélioration de son habitat sont autant d'opérations quotidiennes qui supposent l'observation patiente d'une réalité mouvante, une rumination des solutions possibles, dont il pèse le pour et le contre, une décision qui engage pour des mois la vie de sa famille...

21. Michel MONDÉSERT, aumônier général du M. F. R., exposé au Conseil national de 1961, *Directives rurales*, n° 149, juillet-octobre 1961, p. 78. Cf. Cardinal MONTINI, *Discours à l'assemblée de l'A. C. de Milan* (D. C., 1961, col. 1605 ss).

22. E. COUROUSSÉ, *art. cit.*, p. 8.

23. G. FRAUDEAU, Rapport général au Conseil national de 1962, *Directives rurales*, n° 163, novembre 1962, p. 36.

24. On trouvera plusieurs articles sur « la réflexion chrétienne »,

La réflexion est comme un va-et-vient de la pensée, un retour de la pensée sur elle-même ou sur l'action qu'elle a engendrée. Réfléchir c'est se poser des pourquoi et des comment. « Ce qui caractérise essentiellement l'homme, écrit Jean Lacroix, ce n'est pas tant la pensée que la réflexion »²⁵. Celui qui ne réfléchit pas ressemble au somnambule qui vit sa pensée sans le savoir. « Le propre de l'homme, au contraire, est de se distinguer de cette pensée purement objective, d'être capable de l'opposer en quelque manière pour la connaître et la juger ». La réflexion est cette « capacité de redoubler sa pensée, de s'en dégager dans un premier mouvement pour se l'attribuer ensuite et s'y réengager ». Elle consiste en cet effort « pour faire sien ce que l'on pense et en assumer la responsabilité ». Ce n'est pas un acte de la seule intelligence. Tout l'être y est engagé. La réflexion du chrétien repose sur cette mise en question de soi à laquelle l'Évangile donne une autre signification.

La méthode de cette « réflexion chrétienne », on ne s'en étonnera pas, s'inspire de la méthode fondamentale commune à tous les Mouvements d'A. C. : le « voir-juger-agir ». Le « point de départ » est l'analyse d'un fait observé, d'un besoin découvert, de l'action dans une institution. Le « temps d'arrêt » consiste à confronter la réalité avec un comportement évangélique, afin d'aboutir à une « mise en route » telle qu'elle aboutisse à une action plus conforme à la volonté actuelle de Dieu.

Il s'agit, lit-on ailleurs, « d'analyser le fait ou la situation dans tout son contexte, avec ses causes et ses conséquences », de « juger ce fait en référence aux valeurs surnaturelles, à l'enseignement du Christ, la doctrine de l'Église, avec les yeux d'un apôtre du Christ. Jetant un regard de foi qui aide à

dans *Directives rurales* n° 143 (janvier 1961), n° 148 (juin 1961), n° 157 (avril 1962), n° 159 (juin 1962). C'est de ces articles que sont tirés les citations du texte qui suit.

25. Jean LACROIX, *Le sens du dialogue*, Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, 1962, p. 128.

découvrir les valeurs à sauvegarder et le péché à détruire », enfin de se demander « ce que le Christ ferait à notre place » et « ce que le Seigneur attend de nous, de moi ». Au terme, c'est, pour l'apôtre chrétien, l'action, avec « de nouvelles attitudes, des options dans son milieu ou dans une institution, qui seront peut-être en contradiction avec celles du monde ». La critique, les difficultés, la souffrance font entrer le chrétien dans l'œuvre de Rédemption du Christ lui-même. Sa vie devient « une adhésion, profonde, personnelle et entière avec le Christ dans son Eglise. »

Tel apparaît, dans ses lignes idéales, le travail de « réflexion chrétienne ». De prime abord, il paraît ne pas différer, en son fond, du travail de révision de vie accompli en d'autres Mouvements. En fait, à l'écoute de la vie de telle ou telle équipe de base (et il ne serait pas indifférent de choisir une équipe d'agriculteurs, de commerçants, de ruraux ouvriers ou de techniciens, car on remarquerait ici et là des manières typiques), il faudrait noter que la démarche est accomplie d'une manière plus globale qu'ailleurs. Il faudrait souligner aussi que la « réflexion chrétienne » n'épuise pas le travail de réflexion que font les chrétiens d'action. Celui-ci ne se limite pas à un exercice déterminé, dont la forme obéirait nécessairement et en tout cas à des règles quelque peu stéréotypées.

Le dialogue avec « l'ensemble des gens »

« Nous voulons réaliser à la fois un éveil et une ouverture, une éducation *du plus grand nombre* »²⁶. Aider « le plus grand nombre », « le plus de gens possible », « l'ensemble des gens », autant d'expressions qui, entre autres, expriment un souci dominant du M. F. R. Cette « aide » n'est pas le seul fait de chrétiens pris individuellement mais celui du Mouvement lui-même. Sur ce point, la différence avec les autres Mouvements d'adultes est notable. Deux réalisations la font apparaître.

La première consiste en veillées ou *rencontres sociales*, au plan local, autour d'une préoccupation commune à tous (loi-

26. G. FRAUDEAU, rapport cité, p. 37.

sirs et culture, les familles face à l'avenir)²⁷. On utilise les techniques audio-visuelles. C'est une réunion ouverte à tout le monde. N'importe qui doit s'y sentir à l'aise. On est là au plan de l'éveil et du premier contact avec une certaine manière d'envisager la vie de tous les jours.

C'est le stade de la pré-évangélisation, « laquelle coïncide, pour une part, avec une éducation vraiment humaine de la conscience et de la liberté, autant dire un humanisme d'inspiration chrétienne »²⁸.

La seconde, dans la même ligne, et sur laquelle nous nous étendrons davantage, est la presse, c'est-à-dire les différents journaux et magazines édités par le M. F. R. Cette presse abondante est significative de l'attention portée par le M. F. R. à l'ensemble des personnes.

Délibérément, on se met au niveau des hommes et des femmes de bonne volonté. Le Mouvement a conscience de devoir s'adresser à la conscience de tout homme pour faire surgir les capacités de fraternité, de justice, de don, de vérité qui existent en lui. A ce point de vue, la « presse de masse » du M. F. R. a un rôle semblable à celui du Précurseur : préparer les voies du Seigneur, faire tomber des montagnes de préjugés et d'idées fausses, combler des fossés ou des ravins entre les gens ou entre les points de vue, redresser ce qui est dénaturé, faire accomplir les gestes simples de l'honnêteté dans les rapports entre les hommes, susciter et encourager tout ce qui va dans le sens du partage ou de la participation, bref ameublir un terrain de telle sorte que la Parole puisse y prendre racine, et faire pressentir, au cœur de valeurs plus ou moins

27. Le numéro spécial de *Fiches rurales* n° 193, août-septembre 1962, « Les familles face à l'avenir », donne une idée du travail proposé.

28. P.-A. LIÉGÉ, « Les institutions chrétiennes contre la mission ? », dans *Parole et Mission*, n° 15, octobre 1961, p. 506. On relira aussi avec profit le *Directoire pastoral en matière sociale*, n° 220, où les évêques de France demandent au clergé rural de se faire le promoteur du mouvement d'humanisme rural dont l'Action Catholique rurale sera le « meilleur agent ».

vécues, la présence de Celui qui en est la source et le fondement.

A la faveur de ces échanges au ras de la vie courante, un dialogue s'établit, qu'illustre et complète le contact avec celles et ceux qui sont les relais du Mouvement à l'échelon du voisinage le plus immédiat. Les réseaux de correspondants, diffuseuses et diffuseurs — quelque 20.000 personnes — sont une des trouvailles du M. F. R. Par là, des hommes et des femmes, qui ne sont pas ou ne seront pas des « grands engagés » ni même des catholiques en vue, sont mis à même de participer, fût-ce modestement, à la mission de l'Église dans le monde. Quant aux militants, ils trouvent, dans cet appel à rendre compte de leur foi que constitue la diffusion d'un journal, un regain d'élan apostolique.

On s'efforce ainsi de faire percevoir les exigences d'une vie humaine normale telle que Dieu l'a voulue, disons d'une saine anthropologie. Alors que la spécialisation des tâches entraîne les hommes dans une poursuite unilatérale de certaines valeurs, et que la course au rendement estompe le sens de ce qui est tout simplement humain, le Mouvement s'applique à « une recherche continuelle de l'équilibre, de la mesure et de la hiérarchie des valeurs entre toutes les aspirations humaines légitimes et saines et entre tous les plans où se manifeste l'activité des personnes ».

Cette conduite contribue à l'avancée spirituelle d'un ensemble humain à partir de sa vie ordinaire. On ne démontre pas, on montre : les réalisations sont parlantes plus que des discours. Comment faire évoluer une mentalité collective sinon en posant des questions, en remettant en cause ce qui semblait certitude et n'était que confort, en provoquant à l'acte? La presse du M. F. R. se situe dans l'actualité, expliquant, s'indignant, discutant, proposant des points de vue, imaginant des solutions avec l'aide de ses lecteurs, nouant des dialogues, prenant le parti de regarder vers les « petits »... Cela ne va pas sans que les uns se plaignent d'être bousculés dans leurs positions et que les autres déplorent une trop grande réserve face aux partis à prendre.

Alors, on s'explique : le Mouvement ne veut pas apporter de « réponses complètes et suffisantes à toutes les questions, à tous les goûts de tous les hommes et de toutes les femmes de chaque génération de ce monde rural... Notre rôle n'est pas de mettre le point final à une étude donnée en la sanctionnant de jugements définitifs. Une presse qui veut témoigner du caractère apostolique du Mouvement d'A. C. doit davantage inquiéter que rassurer, poser plus de questions que fabriquer de réponses, mettre en route plus qu'installer ! »²⁹.

Pour les chrétiens trop tranquilles

Dans cet « ensemble de gens », le M. F. R. discerne une foule de chrétiens et il se demande s'ils n'attendent pas eux aussi d'être aidés. Se situant alors au niveau d'une catéchèse ou d'une pré-catéchèse d'adultes, le Mouvement, qui ne cherche pas, par là, à recruter des militants, forge des instruments de réflexion et de travail pour une « masse chrétienne ». De quoi s'agit-il, par exemple, dans la revue intitulée *Mon village* ? D'imprégner de christianisme toute la vie. Cette publication, qui va jusqu'au bout de sa réflexion chrétienne, est faite « pour ces foules de gens qui vivent une foi sans problème, parce qu'on ne leur a jamais appris à s'en poser. Qui donc a songé, un jour, à les éveiller, puis à les embaucher ? »³⁰.

Eveil... Comme par un ami, le chrétien tranquille est conduit à regarder ce qu'il n'avait vu que d'un œil distrait, les mêmes faits, les coups durs, le péché du monde, les fêtes chrétiennes, etc., bref l'histoire du salut qui continue aujourd'hui.

Appel... Semblables aux travailleurs que personne n'a embauchés, combien de chrétiens feraient « quelque chose » si on le leur demandait et si on leur montrait comment faire... Le

29. Constant PEIGNÉ, président du M. F. R., « La presse de masse dans l'action apostolique du M. F. R. », exposé présenté au Conseil national du M. F. R. de 1962, *Directives rurales* n° 162, octobre 1962, p. 19. Les citations précédentes sont extraites de cet exposé.

30. Robert MASSON, « Mon village », dans *Directives rurales*, n° 162, p. 42.

M. F. R. les rejoint dans leur isolement et leur dit : ce que d'autres ont fait pour être l'Eglise, sur place, pourquoi ne le feriez-vous pas ?

Les « engagés »

Le travail du M. F. R. auprès du « plus grand nombre » n'empêche pas qu'il veuille apporter une aide à celles et ceux qui consacrent leur temps et leurs forces à rendre efficaces les organismes de la famille, de la profession et de la cité³¹.

C'est un fait notable que le M. F. R. s'est toujours soucié de l'existence et de la vie des institutions. Non qu'il s'arroge la mission de les défendre. Pour lui, il s'agit essentiellement d'aider les personnes engagées plus que de soutenir les institutions où elles sont engagées. Les aider à faire quoi ? D'abord à prendre conscience que leur participation à une institution est affaire importante. Puis, à leur fournir les moyens d'éclairer les problèmes posés à leur conscience et de remplir leur rôle en hommes judicieux, audacieux et fraternels. C'est à ce but que vise le Mouvement quand il invite des hommes et des femmes à se rencontrer dans des « journées d'engagés ». Dans le langage du Mouvement, un « engagé » est un dirigeant ou un cadre d'une institution.

L'objet de ces journées consiste en une réflexion pour l'action que mènent ces personnes dans le cadre de leur fonction. Soit au plan national soit au plan départemental, des chrétiens même éloignés les uns des autres dans leur combat quotidien, se réunissent ensemble chaque fois que l'action institutionnelle en arrive à poser des questions d'orientation à leur conscience chrétienne. C'est ainsi que l'organisation de la vulgarisation agricole ou de la Mutualité sociale les amènera à étudier les rapports de l'Etat et des professions ; les contrats pro-

31. Ce paragraphe est la reprise, parfois textuelle, de quelques passages de notre livre *Les chrétiens dans le monde rural*, par P. TOULAT, A. BOUGEARD, J. TEMPLIER, Paris, Ed. du Seuil, 1962, p. 92 et 99.

posés aux petits exploitants par des firmes industrielles les conduiront à réfléchir sur les buts et les formes de l'entreprise ; le développement des techniques agricoles leur fera poser le problème de la participation des individus aux structures qui se mettent en place ; la socialisation poussera les membres des professions libérales à revoir les bases de la rémunération des services ; les conseillers municipaux s'interrogeront à propos du budget, des impôts ou du fonctionnement du conseil municipal.

Ces chrétiens regardent ensemble la question retenue, ils la présentent sous tous ses aspects, dissèquent les options possibles, établissent clairement les différences de conceptions. Une étude de « philosophie sociale », habituellement faite par un prêtre, replace alors la question posée dans le cadre d'une saine organisation de la société selon les enseignements proposés par la doctrine sociale de l'Eglise. C'est dans l'échange et l'affrontement que chacun discernera les raisons du choix que demain il devra faire.

Les choix resteront libres, mais chacun pourra les relier à une conception de l'homme et de la société fondée sur les réalités auxquelles il croit. Ce que font les chrétiens, ce n'est pas une étude scientifique ou technique des problèmes, mais une réflexion pour plier les événements économiques et politiques à leur conception de l'homme.

Se trouvant entre chrétiens, ils s'interrogent sur le lien qui existe entre la réalité étudiée et le Royaume de Dieu. Il n'est pas indifférent aux progrès du Royaume que les hommes coopèrent, ou non, aient un sens égoïste de la propriété ou envisagent l'action politique sous le seul angle de la conquête du pouvoir. Rien n'est étranger à une foi qui, telle une lumière, éclaire jusqu'en leur centre les réalités terrestres. Il en résulte un « renouvellement total des perspectives » : un chrétien ne vit pas autre chose que les autres hommes, il le voit et le vit autrement.

Le Mouvement fait attention à bien situer ces rencontres. Pour un regard étranger, en effet, elles pourraient paraître

insolites. Des chrétiens se réunissent parce qu'ils cherchent à vivre chrétiennement leurs responsabilités dans la cité et non pour faire œuvre de noyautage. C'est à l'institution elle-même de définir ses méthodes et ses objectifs. Au M. F. R. revient la tâche de dégager une vue intelligente, réaliste et chrétienne, sans que cela soit, pour autant *la* vue chrétienne. Dans ce travail délicat, le M.F.R., comme les autres Mouvements, marque sa mission propre. Le point de vue auquel il se place est certes celui d'une efficacité mais « ce n'est pas l'amour de l'efficacité qui le pousse, c'est l'efficacité de l'amour »³².

Ainsi l'action du M. F. R., se déploie en ondes concentriques, le plus loin possible, jusqu'au point où, dans le monde rural actuel, il n'est plus du ressort de l'Action Catholique elle-même de parler et d'agir. On vient de le voir, ce point est plus éloigné du centre que dans d'autres réalisations d'Action Catholique spécialisée.

III. ACCENTS ET POSITIONS

A la fin de cette étude cursive dans laquelle nous avons essayé de faire entendre ce que disent des dirigeants des Mouvements d'Action Catholique rurale, il faut noter un certain nombre d'options moins visibles qui expliquent les positions et les accents repérables dans le mode d'agir des Mouvements.

Les hommes et leur milieu

Sans prétendre avoir raison dans un débat encore très ouvert et sans donner une définition du milieu, les Mouvements d'Action Catholique rurale sont attentifs à la complexité des données qui font un milieu. Selon eux, un milieu se définit en terme de mentalités mais aussi de structures. Il est clair, par exemple, qu'on ne peut pas parler de milieu rural sans faire allusion aux structures agraires qui le marquent profondément.

32. Parfois, il s'agit d'un exercice spirituel proprement dit. Cf. une récollection de maires, dans *Directives rurales* n° 158, mai 1962, p. 34-35.

Pour rendre compte de cette complexité, les ruraux procèdent par approches. L'homme est un être enraciné. Qui dit racines dit terrain dans lequel la plante s'enracine. C'est reconnaître que la personnalité de quelqu'un est influencée par sa « situation » ou son environnement. Or, cet environnement est, pour une part, donné : on parle alors d'*environnement naturel*, qu'il s'agisse de la nature inorganique ou de la nature vivante. D'autre part, cet environnement est créé par les hommes. On parle d'*environnement social*, qu'il s'agisse de la nature travaillée par l'homme (milieu bio-social : cultures, élevage, etc.) ou du milieu humain ou encore de l'environnement artificiel (logement et urbanisme, etc.). Ce n'est pas le lieu de faire une étude de sociologie. Retenons seulement que l'homme rural a des relations avec tout cet environnement, pris dans sa complexité, et que la marque propre du monde rural d'aujourd'hui est la prédominance de l'environnement social sur l'environnement naturel, autrefois le plus important. L'environnement naturel n'a pas beaucoup changé. Par contre, l'environnement social a considérablement évolué en toutes directions³³.

Dans le milieu humain, nous sommes à même de remarquer deux faits majeurs : la permanence d'une forme de relations, celles de la communauté locale, hameaux, villages, bourgs, communes et l'apparition d'autres relations qui, elles, se nouent principalement autour de préoccupations vitales : la fonction socio-économique et le souci culturel. C'est dire, pour reprendre le langage sociologique, que, dans le monde rural moderne, les groupes primaires subsistent et nul ne peut, s'il veut agir, en faire abstraction, mais les groupes secondaires se développent et il faut y prêter une particulière attention.

Enfin, il est net que tout le bouleversement rural auquel nous participons a comme moteurs la révolution agricole et le développement industriel.

33. A. BOUGEARD, « Milieu rural et sous-milieus ruraux », rapport présenté au Conseil national du M.F.R. de 1960, *Directives rurales*, n° 141, octobre-novembre 1960, p. 47-75.

Face à ces conditions nouvelles, les Mouvements d'Action catholique rurale s'efforcent d'adapter leurs structures et leurs méthodes. Suivant en cela l'analyse retenue par l'Episcopat en 1954, dans le *Directoire pastoral en matière sociale*³⁴, ils s'orientent, depuis quelques années, vers un type d'action qui tienne compte à la fois de la permanence des relations au plan local (élargi aux frontières du secteur intercommunal) et du développement des relations fonctionnelles et culturelles. Sans entrer dans le détail, disons qu'il y a là un effort pour respecter le Mouvement de la vie autant que pour lui donner une orientation. Il n'est pas fatal que l'apparition de nouvelles strates sociales et de nouvelles classes aboutisse à une opposition voire à une lutte. Peut-être y a-t-il en germe, dans le monde rural, une expérience inédite de confrontation entre milieux, mais aussi de compréhension et de collaboration, qui ne triche ni avec la rigueur d'une appartenance à un milieu social ni avec l'insertion dans une communauté localisée qui s'enrichit de ces diversités.

Insistances doctrinales

A des théologiens de métier il reviendra de discerner, avec plus de précision que nous ne pouvons le faire ici, les accents doctrinaux qui apparaissent en filigrane dans l'existence et l'action des Mouvements d'A.C. R.

On notera volontiers une perception concrète de l'homme analogue à celle de la Bible. Comme dans l'anthropologie biblique, on se plaît à insister sur l'unité intime de l'homme en la diversité de ses éléments. D'autre part, on a l'expérience d'une solidarité dynamique de l'homme tant avec l'univers qu'avec la société.

A propos de l'évangélisation, les ruraux insistent sur l'importance de l'existence chrétiennement vécue. Le témoignage leur apparaît d'abord comme une affaire de vie : témoigner chrétiennement, c'est montrer le Christ, en toute circonstance,

34. *Directoire pastoral en matière sociale*, n° 202-216.

et le dire, ensuite, à l'occasion. On reconnaît volontiers que le seul témoignage de la vie et de l'action ne suffit pas... Il a besoin d'être explicité, le plus tôt possible et dans la mesure du possible, par le témoignage de la Parole. Mais on pense que l'évangélisation par les laïcs ne se réduit pas à cette explication verbale. Pour un rural, un acte est une parole. C'est donc tout un ensemble, style de vie, manière d'être, individuellement et collectivement, qui permet à Jésus-Christ vivant dans l'Eglise d'être mieux rencontré à travers la présence des chrétiens.

Il y a peut-être plus. On discute pour savoir quel est le contenu du Kérygme. Dans le compte-rendu du colloque de *Parole et Mission* sur l'annonce de l'Évangile aujourd'hui, le Père Dreyfus et le Père Trémel font remarquer³⁵ que saint Paul, parlant aux Juifs, fait appel à leur expérience et à leur connaissance de l'Histoire sainte pour leur annoncer Jésus-Christ. S'adressant aux païens, il sait que cette référence à l'Histoire du peuple juif ne dirait rien à son auditoire. Aussi prend-il le soin d'en appeler à une autre expérience, que les païens eux-mêmes peuvent avoir, à savoir celle de la création, considérée comme le premier geste historique du Dieu de l'Alliance. Dans le monde rural en train de découvrir son pouvoir créateur et de se désaliéner de toutes les peurs « religieuses », une annonce de Jésus-Christ ne peut faire abstraction de l'œuvre de la création rachetée aujourd'hui.

Enfin, et dans la même perspective, sur le point délicat des rapports entre la nature et la surnature, les Mouvements ruraux s'inspirent des conceptions qui mettent le mieux en relief l'ouverture de toute réalité naturelle, du monde créé, à la grâce. Tout en gardant une vive conscience du péché, individuel ou collectif, ils fondent sur cette ordination de toute réalité naturelle à la grâce leur confiance en l'homme et à son

35. Y.-B. TRÉMEL, o. p., « Du kérygme des apôtres à celui d'aujourd'hui », F. DREYFUS, o. p., « Le Kérygme est-il uniquement christologique ? », dans *L'annonce de l'Évangile aujourd'hui*, Paris, Ed. du Cerf, 1962, p. 19-66.

entreprise sur le monde racheté au cœur duquel Dieu est présent et agissant³⁶.

*
* *

Tout au long de cette étude nous avons omis de dire l'importance de l'Histoire. Un regard sur le passé nous ferait découvrir des antécédents et des filiations. Impossible de comprendre la J.A.C., par exemple, si l'on ignore que les apports et les intuitions de la J.O.C. ont finalement été assimilés pour aboutir à un être nouveau qui n'a pas renié ce qu'il y avait d'universel dans la tradition de l'A.C.J.F.³⁷

Un regard sur le présent et sur l'avenir nous ferait sentir que les chrétiens engagés dans les Mouvements d'Action Catholique rurale ont vivement conscience d'assister et de participer à une mutation de civilisation. L'homme rural a plus changé depuis vingt ans qu'il n'avait changé dans les cent dernières années. Les chrétiens veulent comprendre cette mutation et y être présents. Ils ne voudraient pas que quelqu'un puisse dire un jour ce que disait l'ouvrier-sénateur Corbon à Monsieur le sénateur-évêque Dupanloup, en 1877 : « Nous vous délaissions aujourd'hui parce que, depuis des siècles, vous nous avez délaissés... J'entends que, depuis des siècles, vous avez abandonné notre cause temporelle, votre influence s'étant même exercée à empêcher plutôt qu'à favoriser notre rédemption sociale. C'est en cela qu'est la cause première du délaissement dont vous êtes l'objet »³⁸.

Pierre TOULAT

36. K. RAHNER, *Mission et Grâce*, Paris, Mame, 1962, p. 77-81.

37. Cf. Mgr GARRONE, *L'Action Catholique*, Paris, Fayard, 1961, p. 17.

38. Cité et commenté par F.-A. ISAMBERT, *Christianisme et classe ouvrière*, Paris, Casterman, 1961, p. 239.